

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE LE BER-LE MOYNE

Arrondissement de Lachine

Le site Le Ber-Le Moyne, situé sur un petit promontoire en amont des rapides de Lachine, porte des traces des passages et utilisations du territoire par les Autochtones qui remontent à 2400 ans, bien avant l'arrivée des Européens. Le lieu témoigne aussi de manière éloquentes du contact entre les Autochtones, les Français et les Anglais à titre de lieu de rencontre, d'échange, de commerce et de politique. Le caractère unique et exceptionnel des découvertes archéologiques, de même que l'ancienneté et l'intégrité de la maison et de sa dépendance ont mené au classement de l'ensemble du site et d'une partie de la collection archéologique en 2001.

Le site Le Ber-Le Moyne témoigne aussi du commerce des fourrures, de l'établissement de la colonie française et des affrontements entre les groupes qui ont cohabité ou convoité le territoire et ses ressources. En plus d'être associé à des personnages de premier plan dans l'histoire de la Nouvelle-France, tels que Robert-René Cavellier de La Salle, Jacques Le Ber, Charles Le Moyne et la famille de Lorimier, il nous renseigne sur l'évolution de la société et des modes de vie : de l'agriculture de subsistance, jusqu'aux activités muséales, en passant par la villégiature. Le site, la maison, son annexe et la dépendance ont en effet connu plusieurs usages, mais leur état actuel découle d'une campagne de restauration qui a privilégié le retour à une apparence antérieure à 1765.

Le Musée de Lachine occupe le site Le Ber- Le Moyne depuis 70 ans. La présentation au public d'artefacts sur les lieux même de leur découverte, dans des bâtiments parmi les plus anciens de Montréal, offre une expérience unique et authentique. De plus, la proximité du cours d'eau, des rapides, du chemin riverain ancien, ainsi que l'espace dégagé aménagé en parc boisé tout autour de la maison permettent d'évoquer un paysage ancien.

Le site Le Ber-Le Moyne se documente en continu à partir de la recherche archéologique, historique et de l'étude des bâtiments anciens. Il fait partie des rares lieux fondateurs agissant comme ancrage temporel et identitaire avec des ramifications à l'échelle continentale.



Site Le Ber-Le Moyne : la façade principale, le mur pignon est et l'annexe de la maison
Photo : Société des musées du Québec



Site Le Ber-Le Moyne : l'arrière de la maison et son annexe, le nouveau pavillon technique et la dépendance de pierre
Photo : Shanti Loiselle, 2015

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE LE BER-LE MOYNE

Arrondissement de Lachine

TERRITOIRE À L'ÉTUDE

Le territoire à l'étude correspond aux limites du site patrimonial classé, soit le site du Musée de Lachine bordé par des voies publiques au nord, à l'est et au sud, et par des propriétés privées à l'ouest. Il comprend aussi le chemin du Musée, une partie du chemin de LaSalle et une partie du parc Ranger en rive.

DÉSIGNATIONS PATRIMONIALES

- Fédéral : Lieu historique national du Canada de la maison LeBer-LeMoyne (plaque commémorative)
- Provincial : Site patrimonial classé, objet patrimonial classé (collection archéologique, BiFk-6)
- Municipal : Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle, secteur d'intérêt archéologique

SITES ARCHÉOLOGIQUES À PROXIMITÉ INSCRITS À L'INVENTAIRE DES SITES ARCHÉOLOGIQUES DU QUÉBEC

Site archéologique de l'église des Saints-Anges-de-Lachine, BiFj-8 (site patrimonial classé)

Site du moulin à vent Fleming BiFj-7

Site de l'ancien canal des Sulpiciens BiFj-117

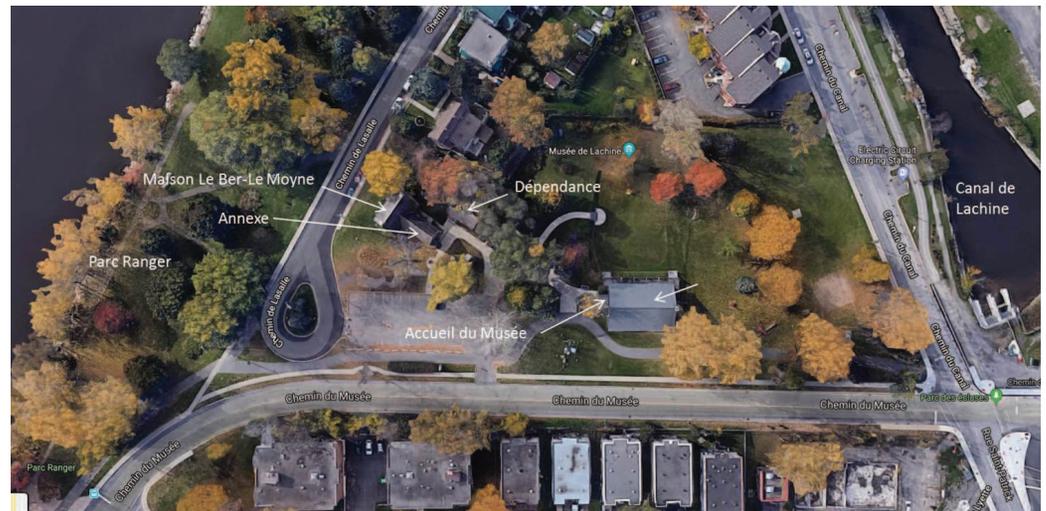
Site des écluses #5 de Lachine 175G

BÂTIMENTS PATRIMONIAUX À PROXIMITÉ BÉNÉFICIAIRES D'UN STATUT EN VERTU DE LA LOI SUR LE PATRIMOINE CULTUREL

Moulin à vent Fleming (immeuble patrimonial classé)



Vue aérienne du site Le Ber-Le Moyne, 2018 (Google Maps, annotée)



Vue aérienne du site Le Ber-Le Moyne, 2018 (Google Maps, annotée)

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE LE BER-LE MOYNE

Arrondissement de Lachine

Histoire du site

(Extrait du répertoire du patrimoine culturel, en ligne)

Le site patrimonial Le Ber-Le Moyne constitue un emplacement stratégique sur une pointe de terre surélevée bordant le lac Saint-Louis. Les voies navigables reliant les régions de l'ouest, nommées les « pays d'en Haut », convergent vers ce lieu à la tête des rapides de Lachine qu'il est nécessaire de contourner pour progresser vers l'est. L'endroit est un lieu de passage et de halte pour les voyageurs. [Son usage comme lieu de rencontre et d'échanges entre les groupes de diverses origines apparaît manifeste sur plus de deux millénaires, mais de façon discontinue. Des traces d'occupation autochtone datant d'environ 2 400 ans y ont été découvertes.]

En 1667, René-Robert Cavelier de La Salle (1643-1687) se fait concéder un arrière-fief, nommé la côte Saint-Sulpice, par les Sulpiciens, alors seigneurs de l'île de Montréal. La Salle rétrocède son fief en 1669 à ses premiers propriétaires et en vend une part aux riches marchands Charles Le Moyne (1626-1685) et Jacques Le Ber (vers 1633-1706). Ces derniers, associés dans le commerce des fourrures, voient en ce lieu une plaque tournante de cette activité commerciale entre Montréal et les « pays d'en Haut ». Ils espèrent y attirer les convois chargés de fourrures se rendant à la foire annuelle de Montréal. Les deux commerçants font donc construire, de 1669 à 1671, un bâtiment servant de poste de traite, d'entrepôt de marchandises pour équiper les coureurs des bois et d'habitation. La maison, faite en pierre, possède alors une cave, un grenier, deux chambres et une cheminée.

Malgré une situation en apparence privilégiée, cet établissement commercial ne semble être qu'un poste secondaire et n'est actif que pendant une quinzaine d'années. En 1687, il est vendu à François Guillemot dit Lalande (1652-1700). [Durant l'été 1689, en raison de la concurrence liée au commerce des fourrures et en représailles des incursions françaises sur leur territoire, des groupes iroquois attaquent la petite colonie à Lachine et font de nombreux morts et prisonniers.] Plusieurs historiens croient que la maison Le Ber-Le Moyne est alors incendiée. Les fouilles archéologiques récentes semblent toutefois infirmer cette hypothèse. Vraisemblablement abandonné durant quelques années, le site est ensuite aménagé en ferme par Marguerite Chorel (vers 1670-1736) et son époux, Guillaume de Lorimier des Bordes (1657-1709), qui s'y établissent en 1695. Leurs descendants vont y habiter jusqu'en 1765.

En 1765, Hugh Heney, aubergiste d'origine irlandaise, acquiert la propriété. Trois ans plus tard, il effectue des travaux majeurs sur la maison. Il reconstruit notamment la façade avant, perce de nouvelles fenêtres, aménage une entrée pour la cave à l'arrière de la maison et fait des travaux sur les foyers, les combles et les cloisons. Dans les années 1780, la propriété est progressivement rachetée par le riche commerçant Donald Grant, qui en acquiert la totalité en 1817. Alors devenu un domaine bourgeois, le site passe au cours du 19^e siècle entre les mains de la famille d'Edward Wilgress (vers 1807-1889), puis au 20^e siècle à la famille de William Curie. Ces différents propriétaires transforment la propriété en lieu de villégiature. Le site est finalement racheté en 1946 par la Ville de Lachine qui y aménage, en 1948, un musée d'histoire connu comme le « Manoir Lachine ». Une station de pisciculture est aménagée sur le site dans les années suivantes. Un aquarium (aujourd'hui disparu) est érigé derrière l'annexe de la maison et le pavillon Benoît-Verdict est construit en 1950 afin d'abriter des incubateurs à poissons. Les installations de pisciculture sont abandonnées au cours des années 1960. De 1981 à 1985, une restauration majeure redonne à la maison son aspect du 17^e siècle et le Musée de Lachine est rouvert au cours de cette dernière année. Depuis 1998, des interventions archéologiques ont permis de mettre au jour des vestiges architecturaux et une riche collection d'objets [associés principalement à la traite de fourrures, notamment une collection remarquable de calumets canadiens remontant à 1680-1690.]

Le site patrimonial Le Ber-Le Moyne est classé le 26 avril 2001 et [une partie de la collection archéologique associée au site est classée objet patrimonial au même moment.] En 2002, le site est désigné lieu historique national du Canada.

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE LE BER-LE MOYNE

Arrondissement de Lachine

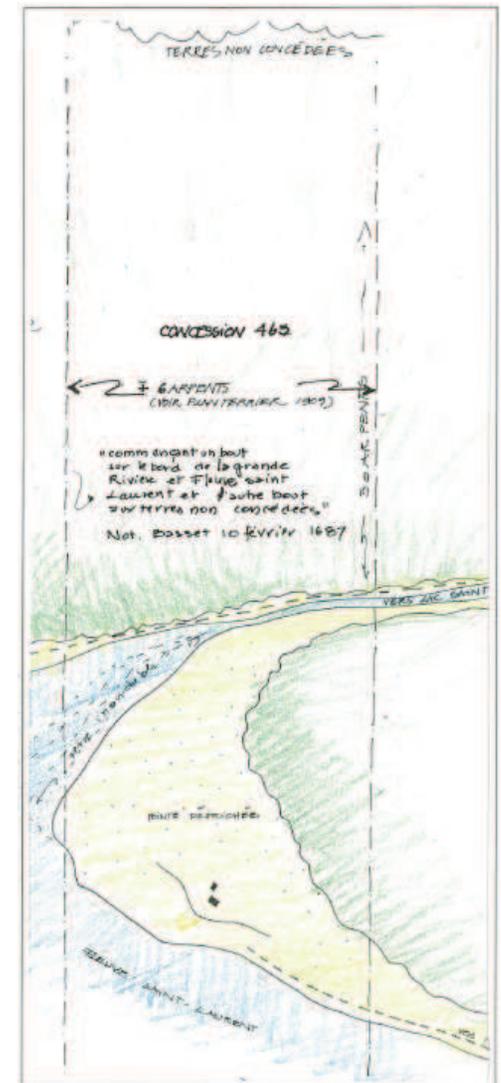
CHRONOLOGIE

DES ORIGINES À 1667 - UN LIEU DE RENCONTRE

- 2400 avant auj. Le site, un petit promontoire en amont des rapides et à l'entrée d'un portage, est propice à l'occupation humaine comme halte saisonnière, camp de base, lieu de chasse, pêche et cueillette.
- c.1000-1613 Le site est fréquenté par des populations autochtones, comme en témoigne notamment la découverte de fragments de céramique d'influence iroquoïenne.
- 1613 Samuel de Champlain visite le secteur. Début de la période de contact ayant laissé une culture matérielle mixte iroquoïenne et française.
- 1642 Fondation de Ville-Marie par Paul Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance.
- c.1660-1687 Le site semble servir de halte ou de lieu de passage dans le commerce des fourrures. Les perles, monnaie, wampum, accessoires de fusil, crucifix, bagues de type jésuite, guimbarde et pipes découverts sur le site en témoignent.
- 1663 Les sulpiciens deviennent seigneurs de l'île de Montréal et ouvrent le territoire à la colonisation.

1667-1695 UN LIEU D'ÉTABLISSEMENT ET DE COMMERCE DES FOURRURES

- 1667 Concession par les sulpiciens à René-Robert Cavelier de LaSalle d'une terre nommée côte Saint-Sulpice, en amont des rapides, un site stratégique qu'il utilise comme point de départ de ses explorations vers la Chine.
- 1669 Vente de la propriété aux riches marchands de fourrure Jacques Le Ber et Charles Le Moyne, qui sont déjà propriétaires de plusieurs sites autour du lac Saint-Louis.
- 1669-1671 Construction d'un bâtiment servant de poste de traite, d'entrepôt de marchandise et d'habitation. Le bâtiment en pierre possède une cave, un grenier couvert d'une toiture de bardeaux, deux chambres et une seule cheminée.
- c. 1670 Début de la construction des forts Rémy et Rolland. On commence à imaginer la construction d'un canal à l'emplacement de la rivière Saint-Pierre à proximité.
- 1676 Construction du fort Cuillerier. Érection de la paroisse des Saints-Anges de Lachine et construction d'une chapelle en bois qui sera remplacée par une église en pierre en 1703.
- 1685 Décès de Charles Le Moyne. À cette époque la terre n'est pas encore cultivée et la maison ne contient pas de marchandises.
- 1687 Vente de la propriété par Jacques Le Ber et Catherine Primot (veuve de Charles Le Moyne) à François Guillemot dit Lalande, un aubergiste, qui occupait déjà la maison depuis un certain temps.
- 1689 Attaques des Iroquois sur la petite colonie de Lachine en représailles aux incursions françaises sur leur territoire. Ces attaques désignées comme le Massacre de Lachine font de nombreux morts et prisonniers et freinent la colonisation des terres du secteur, ainsi que le commerce des fourrures. La propriété est épargnée, mais Guillemot dit Lalande déménage avec sa famille dans la ville fortifiée. La propriété est laissée à l'abandon.
- 1689 Début des travaux de construction du canal des sulpiciens à Lachine.



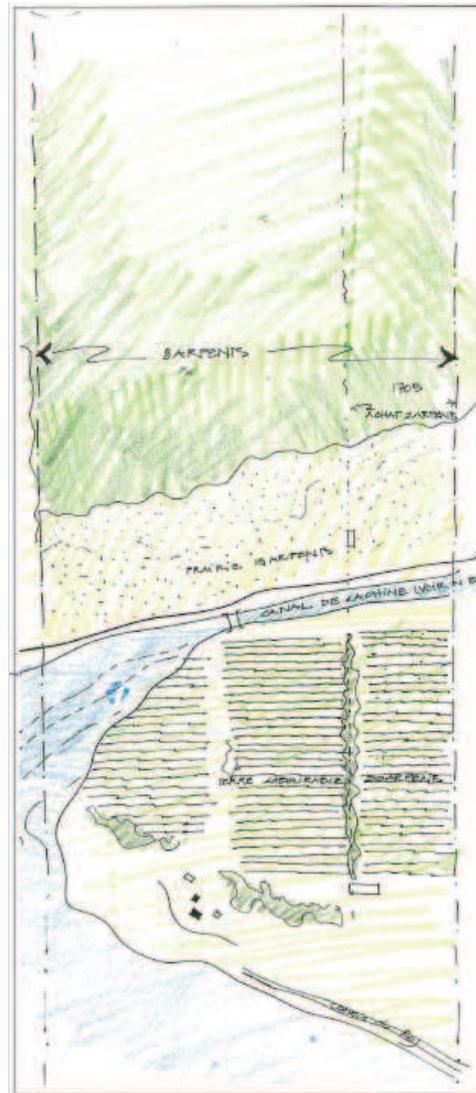
Deuxième moitié du 17^e siècle
Illustration de Josette Michaud dans Beaupré et Michaud, 2000, p. 48.

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE LE BER-LE MOYNE

Arrondissement de Lachine

CHRONOLOGIE

- 1695-1765 UN LIEU D'AGRICULTURE (MILITAIRES FRANÇAIS)
- 1695 Après une série de transactions notariées (voir Robichaud Stewart, 1999), Marguerite Chorel, fille de marchand et épouse de Guillaume de Lorimier, capitaine à Lachine, possède la propriété. Celle-ci est rétablie à partir de ses ruines jusqu'en 1699. Le site aménagé en ferme continue aussi d'être un lieu d'échange avec les Autochtones.
- 1701 Signature de la Grande Paix qui officialise la fin des guerres franco-iroquoises. Les garnisons délaissent peu à peu les forts Rémy et Rolland.
- 1705 Guillaume de Lorimier achète la propriété voisine et agrandit le patrimoine familial à huit arpents de front.
- 1709 Mort de Guillaume de Lorimier. Marguerite Chorel s'implique désormais dans le commerce de fourrure de manière indirecte.
- 1730 Séparation de la terre, comprenant la grange étable, trente arpents de terre labourables et 15 arpents de prairie, du bétail, meubles et outils en 4 parties. Marguerite Chorel et son fils Claude-Nicolas-Guillaume partagent la maison.
- 1736 Séparation des biens de Marguerite Chorel entre ses enfants, Marie-Jeanne de Lorimier, sa fille obtient la maison mais sa mère conserve le droit d'y habiter.
- 1760 Conquête anglaise
- 1765-1846 UN LIEU D'AGRICULTURE - (COMMERÇANTS ANGLOPHONES)
- 1765 À la mort de Marie-Jeanne de Lorimier, Hugh Heney, aubergiste irlandais protestant, acquiert la maison. Celui-ci exploite déjà un magasin général à Lachine et y entrepone les marchandises et fourrures des marchands-voyageurs



Début du 18^e siècle
Illustration de Josette Michaud dans Beaupré et Michaud, 2000, p. 49.

Robert -René Cavalier de La Salle

Né le 21 novembre 1643 à Rouen (Normandie), assassiné le 19 mars 1687 à l'ouest du Mississippi, sur le territoire actuel du Texas. Célibataire, explorateur, commandant du fort Frontenac et autres postes de traite. Fondateur de Lachine et premier occupant européen du site de la maison Le Ber-Le Moyne.

Jacques Le Ber dit Larose

Marchand et seigneur, anobli en 1696, né vers 1633 en Normandie, décédé à Montréal le 25 novembre 1706. Beau-frère et associé de Charles Lemoyne, il est le plus riche marchand de Montréal. En plus de la traite de fourrures, il se lance dans l'industrie de la pêche à la morue et expérimente la culture d'arbres fruitiers européens en sol canadien. Il devient un notable influent dans les affaires de la colonie.

Charles Le Moyne de Longueuil

Né le 2 août 1626 à Dieppe, il arrive au Canada dès 1641 et décède à Montréal en 1685. Soldat, interprète, officier de justice et marchand, il est associé en affaires à son beau-frère Jacques Le Ber. Il est à plusieurs reprises à la tête d'escarmouches et campagnes contre les iroquois et est aussi délégué comme interprète. Il reçoit des titres de seigneurie de Longueuil, acquiert le fief Boisbriant (Senneville), celui de l'Île-Perrot, en plus d'être propriétaire d'une maison sur la rue Saint-Paul, ce qui en fait un grand propriétaire immobilier et un des plus riches citoyens de Montréal de son temps.

Guillaume de Lorimier de la Rivière (père) et Claude-Nicolas-Guillaume (Fils)

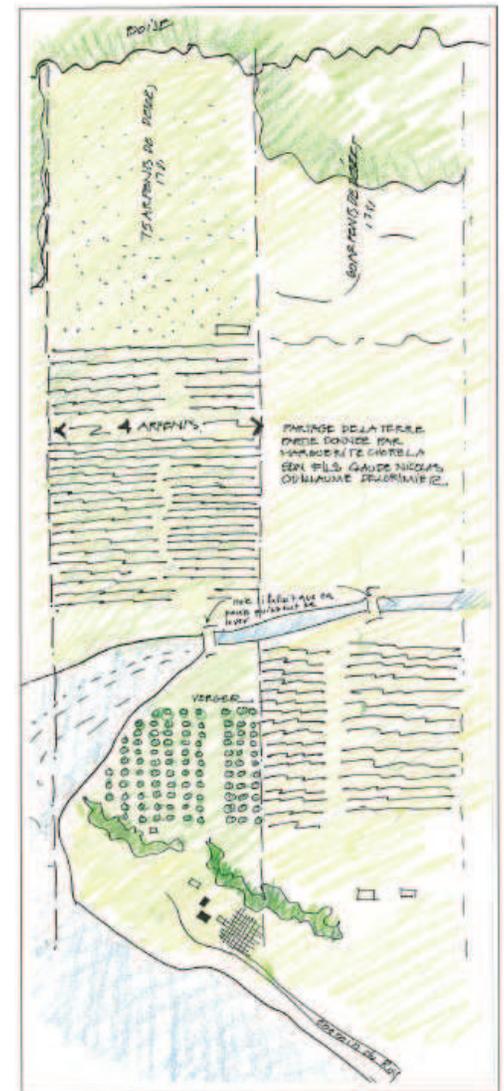
Guillaume de Lorimier, né à Paris en 1657, épouse Marie-Marguerite Chorel de Saint-Romain à Champlain en 1695 et est inhumé en 1709 à Montréal. Nommé commandant du fort Rolland de 1700 à 1705, où il avait été en garnison dès 1692. Plusieurs de ses enfants naissent à Lachine. Son fils Claude-Nicolas de Lorimier de la Rivière né en 1705 eut une brillante carrière militaire. On lui confie le commandement du fort de La Présentation. Puis, en 1757, il est officier de liaison des détachements indiens qui accompagnaient l'armée de Montcalm et est blessé au siège de Québec. On lui décerne la croix de Saint-Louis en 1759.

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE LE BER-LE MOYNE

Arrondissement de Lachine

CHRONOLOGIE

- 1768 Travaux majeurs sur la maison, détaillés au marché de construction conclu avec le menuisier Jean-Baptiste Crête : réfection de la façade avant, des foyers, du comble, de l'entrée de cave, ajout d'un tambour d'entrée, cloisonnement en sept pièces, percement de deux lucarnes et une à l'arrière, crépis (voir Robichaud Stewart, 1999).
- 1775 Invasion par l'armée continentale américaine formée pendant la guerre d'indépendance des États-Unis. L'objectif est d'obtenir le contrôle militaire de la province britannique du Québec. Occupation de la région de Montréal.
- 1776 Arrivée de vaisseaux britanniques en renfort à Québec. Les Américains lèvent le siège et se replient. Le magasin de Heney et la propriété sont occupés par un détachement de 250 soldats américains qui pillent et dévastent le secteur.
- 1779 Mort de Heney suivie de celle de son épouse deux ans plus tard. La maison est ensuite louée à plusieurs occupants successifs, dont Thomas Finchely en 1793 qui construira une écurie et un quai. La maison est représentée avec un verger et on mentionne de manière explicite pour la première fois la dépendance de pierre (Aveu et dénombrement 1781).
- 1781-1803 Plusieurs transactions entre héritiers et procédures judiciaires (voir Robichaud Stewart, 1999).
- 1803 Acquisition de la maison par John Grant, marchand de fourrures.
- 1825 Construction du canal de Lachine.
- 1835 Edward Paston Wilgress, ancien militaire devenu *gentleman farmer* acquiert la propriété voisine de la maison, qu'il nomme Lachine Grove.
- 1842 Acquisition de la propriété par William MacDonald, chimiste et pharmacien de Montréal et premier maire de Lachine. On y trouve une maison en pierre et trois en bois, une grange, une écurie et autres bâtisses. À cette époque, elle est toujours à l'écart du développement du village de Lachine bien qu'elle soit traversée par le canal et bordée par deux routes importantes, les chemins du Bas-Lachine et du Haut-Lachine.
- 1844 Edward P. Wilgress acquiert la propriété. Il cède du terrain pour les travaux de modernisation du canal et l'ouverture de la rue Saint-Patrick. La maison est occupée par Peter Grant jusqu'à son décès en 1848.
- 1846 Le chemin du Bas-Lachine devient une route à payage.
- 1847 Déplacement du noyau villageois de Lachine vers l'ouest, à l'embouchure du canal.
- 1848-1946 UN LIEU DE VILLÉGIATURE
- 1858 La maison est représentée avec deux cheminées sur l'aquarelle de Hopkins.
- 1865 Célébration de la dernière messe dans l'église des Saints-Anges qui sera démolie en 1869.
- 1866 Décès d'Edward P. Wilgress, la propriété fait l'objet de transactions entre héritiers.
- 1868 La maison est représentée avec de faux croisillons gothiques aux fenêtres, une serre ainsi que l'annexe sur une aquarelle de Bunnet.



Après 1731
Illustration de Josette Michaud dans Beaupré et Michaud,
2000, p. 50.

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE LE BER-LE MOYNE

Arrondissement de Lachine

CHRONOLOGIE

- 1889 Bicentenaire du Massacre de Lachine. L'historien Désiré Girouard diffuse l'histoire de la maison.
- 1901 William Currie, marchand de confections, chapelier et mercier de Montréal, achète la propriété pour en faire une résidence d'été.
- 1912 Une annexe en brique apparaît au plan de Goad et on aperçoit un solarium sur le pignon est.
- 1924 Décès de William Currie. La propriété passe aux mains de ses soeurs Flora, Evelyn, Elizabeth, Amelia et Mary Edith qui l'habitent .
- 1941-1980 UN ESPACE FONCTIONNEL
- 1941 Acquisition de la propriété par Karl Gsell. À partir de ce moment, la maison est vraisemblablement occupée par des ouvriers travaillant à la production de matériel militaire dans les environs.
- 1946 La municipalité de Lachine acquiert la propriété.
- 1948 Ouverture du musée à l'occasion de la commémoration des fêtes du centenaire de la Ville de Lachine.
- 1950 Aménagement de bassins extérieurs et construction d'un nouveau bâtiment pour abriter les incubateurs de la pisciculture de maskinongés de l'Office de biologie du Québec (Université de Montréal). Le site est ouvert au public.
- 1963 Déménagement de la pisciculture à Baldwin's Mill à la suite d'un litige concernant le bail. Le pavillon abritant les incubateurs est transformé en édifice communautaire et une salle est dédiée à l'Harmonie de Lachine, dirigée par Benoît Verdickt (qui laissera son nom au bâtiment).
- 1980 à aujourd'hui UN ESPACE PATRIMONIAL
- 1980-1985 Remblai en berge et création du parc Ranger. Retour à l'apparence présumée de l'époque des de Lorimier, antérieure à 1765, et aménagement du pavillon Benoît-Verdickt en centre d'exposition abritant également l'administration du musée.
- 1985-1994 À l'initiative du Centre des Arts contemporains du Québec à Montréal, tenue de plusieurs symposiums de sculpture (1985, 1986, 1988, 1992, 1994) avec l'appui du Musée de Lachine. Ces événements viennent constituer une collection de plusieurs sculptures monumentales installées le long des berges du lac Saint-Louis, au parc René-Lévesque et sur le site Le Ber-Le Moyne.
- 1998-2003 Plusieurs campagnes de fouilles archéologiques à l'intérieur et à l'extérieur de la maison.
- 2001 Le site patrimonial est classé avec une partie de sa collection archéologique (qui comprend 13 041 artefacts et écofacts provenant du cellier-cendrier de la maison Le Ber-Le Moyne).
- 2002 Le site est désigné lieu historique national du Canada.
- 2009-2017 Plusieurs campagnes de fouilles archéologiques sur le terrain du musée.
- 2019 Le Musée de Lachine renouvelle sa mission en concentrant ses activités autour de la conservation et de l'interprétation du site et de sa collection archéologique et historique, dans le but de faire connaître l'histoire de Lachine, des premières occupations autochtones jusqu'à aujourd'hui. Ainsi, le volet concernant l'art contemporain est abandonné.



Deuxième moitié du 19e siècle
Illustration de Josette Michaud dans Beaupré et Michaud, 2000, p. 51.

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE LE BER-LE MOYNE

Arrondissement de Lachine

VALEUR HISTORIQUE



La maison et la dépendance
Photo : Ville de Montréal, 2019



Vestiges des bassins et pavillon Benoît-Verdickt
Photo : Ville de Montréal, 2019



Parc Ranger donnant sur le fleuve
Photo : Ville de Montréal, 2019

La valeur HISTORIQUE du site Le Ber-Le Moyne repose sur :

Son témoignage de la place clé qu'occupait cet emplacement sur les voies de communication maritime des peuples autochtones depuis des millénaires.

L'ancienneté et la richesse des traces des passages et des utilisations du territoire par différents groupes autochtones qui remontent à 2 400 ans, bien avant l'arrivée des Européens.

L'ancienneté de son usage associé au commerce des fourrures, pilier économique de la colonie française.

Son témoignage du contact entre les Autochtones, les Français et les Anglais à titre de lieu de rencontre, d'échange, de commerce, de politique. Également, son lien direct avec des affrontements entre ces groupes qui ont cohabité ou convoité le territoire et ses ressources : massacre de Lachine, conquête anglaise, invasion américaine, etc.

Son témoignage de l'époque romantique de la fin du 19^e siècle, époque où des familles aisées reconnaissent dans ce site des qualités paysagères recherchées pour la santé et le choisissent comme lieu de villégiature.

Son témoignage de la période de l'Après-Guerre qui valorise ce site pour son potentiel fonctionnel et non ses valeurs historiques symboliques ou identitaires.

Son témoignage d'une prise de conscience de l'histoire nationale et d'un engouement pour la période de la colonie française qui s'exprime, pendant les années 1970-80, par la restauration stylistique des bâtiments visant à retrouver ou recréer leur état originel.

Sa valeur de témoin des relations historiques entre Kahnawà:ke et Lachine, les deux communautés de part et d'autre du fleuve ayant de longue date entretenu des liens économiques, politiques et familiaux.

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

- l'emplacement du site en amont des rapides de Lachine, au confluent de voies d'eau qui pénètrent au cœur du continent
- la topographie et l'hydrographie du site, documentées par l'archéologie (les travaux des années 1950 ont rehaussé le site d'environ un mètre autour de la maison, son annexe et la dépendance)
- la collection archéologique de référence, dont la collection archéologique classée
- la relation du site avec le fleuve, la maison étant située tout près du rivage, ainsi que les vues offertes sur l'eau et la rive sud
- le parc Ranger qui permet l'ouverture visuelle et l'accès au rivage
- le positionnement et l'orientation de la maison sur le devant de la terre agricole originelle, face au fleuve et au chemin tracé par la suite
- le chemin de LaSalle, ancien tracé fondateur (chemin du Bas-Lachine)
- la proximité des emplacements présumés des forts Rémy, Rolland et des ruines de l'église des Saints-Anges, contemporains de la construction de la maison
- La proximité du village de Lachine et de l'auberge Heney qui a appartenu à l'un des occupants du site
- La quiétude des lieux et le paysage riverain
- les traces des étangs de la pisciculture et le pavillon Benoît-Verdickt

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE LE BER-LE MOYNE

Arrondissement de Lachine

VALEUR HISTORIQUE (suite)



Façade principale de la maison
Photo : Ville de Montréal, 2019



Fragments de pipes
Photo : Ville de Montréal, 2019

La valeur HISTORIQUE du site Le Ber-Le Moyne repose également sur :

L'ancienneté de la maison et de la dépendance, parmi les bâtiments complets les plus anciens de Montréal, ainsi que leur apparence d'âge qui leur confère un caractère fondateur et en font un repère temporel reconnaissable.

Son témoignage des habitudes et modes de vie anciens, particulièrement ceux du 18^e siècle.

Ce que nous apprend l'étude historique des occupants de la maison sur la société d'autrefois, de même que le rôle de premier plan joué par certains d'entre eux, notamment des militaires français, dans l'établissement de la colonie.

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

- les volumes restaurés de la maison, de la dépendance et de l'annexe, et la matérialité de leurs composantes architecturales de pierre et de bois
- la collection archéologique de référence

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE LE BER-LE MOYNE

Arrondissement de Lachine

VALEUR ARCHITECTURALE



La dépendance de pierre
Photo : Ville de Montréal, 2019



Charpente du toit de la maison assemblée à la française
Photo : Ville de Montréal, 2019



Le foyer est, le plus ancien de la maison
Photo : Ville de Montréal, 2019

La valeur ARCHITECTURALE du site Le Ber-Le Moyne repose sur :

L'organisation pavillonnaire et regroupée des constructions sur un vaste site dégagé, offrant une expérience spatiale à l'échelle humaine combinant architecture et nature.

Le caractère vernaculaire de la maison, son annexe et sa dépendance qui renseigne sur les savoir-faire constructifs anciens et les modes de vie des 17^e, 18^e et 19^e siècles.

La matérialité de la maison, son annexe et sa dépendance : l'utilisation de matériaux locaux, leur assemblage, les textures rugueuses de la pierre et l'odeur du bois évocateurs d'une époque ancienne.

L'ouverture au public de la maison, son annexe et sa dépendance permettant une appréciation de l'architecture intérieure.

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

- l'implantation, les proportions et la volumétrie de la maison, de son annexe et de la dépendance
- les murs de moellons de pierre des champs locale, les cheminées, le bardeau de bois
- la taille et le positionnement des ouvertures et des meurtrières, les fenêtres en bois à double vantaux à petits carreaux et les portes de bois
- la charpente de bois équarri assemblée à la française et les planchers de madrier
- la cave et ses accès pour l'entreposage
- l'annexe recouverte de planches
- les traces des modifications apportées à travers le temps (notamment les modifications aux foyers, les ouvertures murées, les traces d'anciens appentis, de l'ancien four, les ressaults supportant d'anciens planchers, etc.)
- l'accès public à l'ensemble du site et aux intérieurs anciens

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE LE BER-LE MOYNE

Arrondissement de Lachine

VALEUR DOCUMENTAIRE



Exposition d'artefacts de la collection archéologique du site
Photo : Ville de Montréal, 2019



L'arc de décharge du foyer et la lumière du four perceptibles
dans le pignon est
Photo : Ville de Montréal, 2019

La valeur DOCUMENTAIRE du site Le Ber-Le Moyne repose sur :

La richesse de son patrimoine archéologique, dont une partie est accessible au public, concernant notamment :

- les passages et les utilisations du territoire par les peuples autochtones,
- les contacts entre les cultures autochtones et européennes,
- le commerce des fourrures.

Sa capacité à révéler les modes de vie et les technologies constructives propres à chaque époque.

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

- les sites archéologiques recensés
- la collection archéologique mise en valeur sur le lieu même où elle a été trouvée et qui présente des éléments remarquables pour leur unicité
- le potentiel archéologique, en quelque sorte les «archives du sol» que constituent les ressources archéologiques en place, couvrant 2 400 ans d'occupation du site
- la maison, son annexe et la dépendance
- les dossiers de recherche sur l'histoire du site entreposés sur place

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE LE BER-LE MOYNE

Arrondissement de Lachine

VALEUR PAYSAGÈRE



Le vaste espace libre entourant la maison et la dépendance
Photo : Ville de Montréal



La maison fait face au fleuve et l'annexe se déploie à l'arrière.
Photo : Ville de Montréal



La maison est en léger surplomb par rapport au chemin de LaSalle, l'ancien chemin du Bas-Lachine
Photo : Ville de Montréal

La valeur PAYSAGÈRE du site Le Ber-Le Moyne repose sur :

Le positionnement géographique stratégique du site tout près d'axes majeurs de circulation et de transport qui se déploient au fil du temps (d'abord le fleuve, puis les chemins et le canal).

Le pouvoir évocateur de l'espace libre entourant la maison, l'annexe et la dépendance, qui permet d'imaginer les composantes du paysage originel.

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

- la proximité, l'accès et les vues sur le fleuve
- l'orientation de la façade principale de la maison, donnant sur le fleuve ainsi que sur l'ancien chemin du Bas-Lachine (boulevard LaSalle)
- les vestiges des bornes de route à péage en pierre
- l'ouverture visuelle du site vers les abords du canal de Lachine
- le positionnement du site un peu à l'écart du village de Lachine
- le parc Ranger
- l'espace libre et dégagé du site reliant visuellement et physiquement le fleuve et le canal et offrant plusieurs points de vue sur la maison, son annexe et sa dépendance
- la forme évocatrice des pignons de la maison, représentées largement dans l'iconographie ancienne
- la topographie en surplomb sur le cours d'eau
- les arbres matures
- la collection de sculptures monumentales contemporaines qui anime l'espace

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE LE BER-LE MOYNE

Arrondissement de Lachine

VALEUR ÉDUCATIVE



Objets divers favorisant l'interprétation de l'histoire du site
Photo : Ville de Montréal, 2019

La valeur ÉDUCATIVE du site Le Ber-Le Moyne repose sur :

Sa vitalité comme musée historique depuis plus de 70 ans.

La richesse de la collection archéologique, représentant 2 400 ans d'occupation humaine.

La combinaison de bâtiments et d'objets anciens mis en valeur à même le site.

La diversité des échelles d'interprétation du site.

Les expériences sensorielles associées au lieu qui suscitent l'émerveillement du visiteur.

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

- les activités éducatives du musée
- la collection archéologique de référence mise en valeur sur les lieux même de la découverte
- l'accès public au cœur du site et aux intérieurs qui permet une expérience sensorielle immersive (toucher, voir, sentir, etc.)
- la possibilité de faire de l'interprétation à l'extérieur comme à l'intérieur en se servant du milieu environnant pour une lecture comparative des caractéristiques du site

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE LE BER-LE MOYNE

Arrondissement de Lachine

DÉMARCHE

Cet énoncé est réalisé dans le cadre d'une demande d'autorisation de divers travaux faite par le Service de la gestion et de la planification immobilière à la Division du patrimoine du Service de l'urbanisme et de la mobilité. Certain d'entre eux nécessitant la production d'un énoncé de l'intérêt patrimonial en vertu du règlement sur le Conseil du patrimoine de Montréal.

Il se base sur la consultation d'une documentation portant sur le site, sur les expertises et expériences des participants du groupe de travail et sur une série d'observations et de constats découlant d'une visite des lieux effectuée le 19 novembre 2019.

RÉFÉRENCE

BEAUPRÉ ET MICHAUD. *Site de la maison LeBer-LeMoyne. Volet architecture et paysage*. Montréal, Ministère de la Métropole, Septembre 2000. 70 pages.

ROBICHAUD, Léon et Alan STEWART. *Étude historique du site de la maison LeBer-LeMoyne*. Ministère de la Culture et des Communications, Musée de Lachine, Art-Gestion, mars 1999. 123 pages.

ROBICHAUD, Léon et Alan STEWART. *Le site de la maison LeBer-LeMoyne à Lachine : Recherches historiques complémentaires*. Ministère de la Culture et des Communications, Ministère des Affaires municipales et de la métropole, septembre 2000. 27 pages.

GROUPE DE TRAVAIL

François C. Bélanger, archéologue, conseiller en aménagement, Service de l'urbanisme et de la mobilité, Ville de Montréal
Marie-Eve Bordeleau, commissaire aux relations avec les Peuples autochtones, Direction générale, Ville de Montréal
Ernesto Delgado, gestionnaire immobilier, Service de la gestion et de la planification immobilière, Ville de Montréal
Anne-Marie Dufour, architecte, Service de l'urbanisme et de la mobilité, Ville de Montréal
Isabelle Gay, commissaire au patrimoine et à la muséologie, Service de la culture, Ville de Montréal
Sébastien Majeau, architecte, Riopel et Associés Architectes
Lynda Poirier, conseillère en aménagement, arrondissement de Lachine
Elizabeth Ramirez, conceptrice des aménagements, Service de la gestion et de la planification immobilière, Ville de Montréal
Catherine Turgeon, muséologue, Musée de Lachine

Observatrice: Ariana Pedroff, architecte, Service de l'urbanisme et de la mobilité, Ville de Montréal

RÉDACTRICE

Anne-Marie Dufour, architecte, Service de l'urbanisme et de la mobilité, Ville de Montréal